

DOSSIER DE PRESSE

La Patinoire royale - Bruxelles Art & Design

Inauguration vendredi 24 avril 2015

CONTACTS PRESSE

FRANCE & INTERNATIONAL

Opus 64 / Valérie Samuel - Arnaud Pain, Aurélie Mongour, Sophie Lawani-Wesley
52, rue de l'Arbre sec - 75001 Paris T +33 (0) 140 267 794
@ a.pain@opus64.com - a.mongour@opus64.com - s.lawani@opus64.com

BELGIQUE

Decider's / Evelyn Gessler & Joëlle Lockman
35, Florenciastraat - 1050 Brussels T +32 (0) 25 355 525 / + 32 (0) 475 52 82 08
@ evelyn.gessler@deciders.eu - joelle.lockman@deciders.eu





LA PATINOIRE ROYALE - BRUXELLES

UN LIEU HISTORIQUE POUR INTERROGER
L'ART ET LE DESIGN DES SOIXANTE DERNIÈRES ANNÉES

Vernissage de l'exposition inaugurale le vendredi 24 avril 2015 à 18h

Ouverture au public dès le 25 avril

**Exposition « La Résistance des Images »
du vendredi 24 avril au vendredi 31 juillet 2015**

Horaires d'ouverture :
du mardi au samedi de 11h à 13h et de 14h à 19h
[Entrée libre](#)

La Patinoire royale

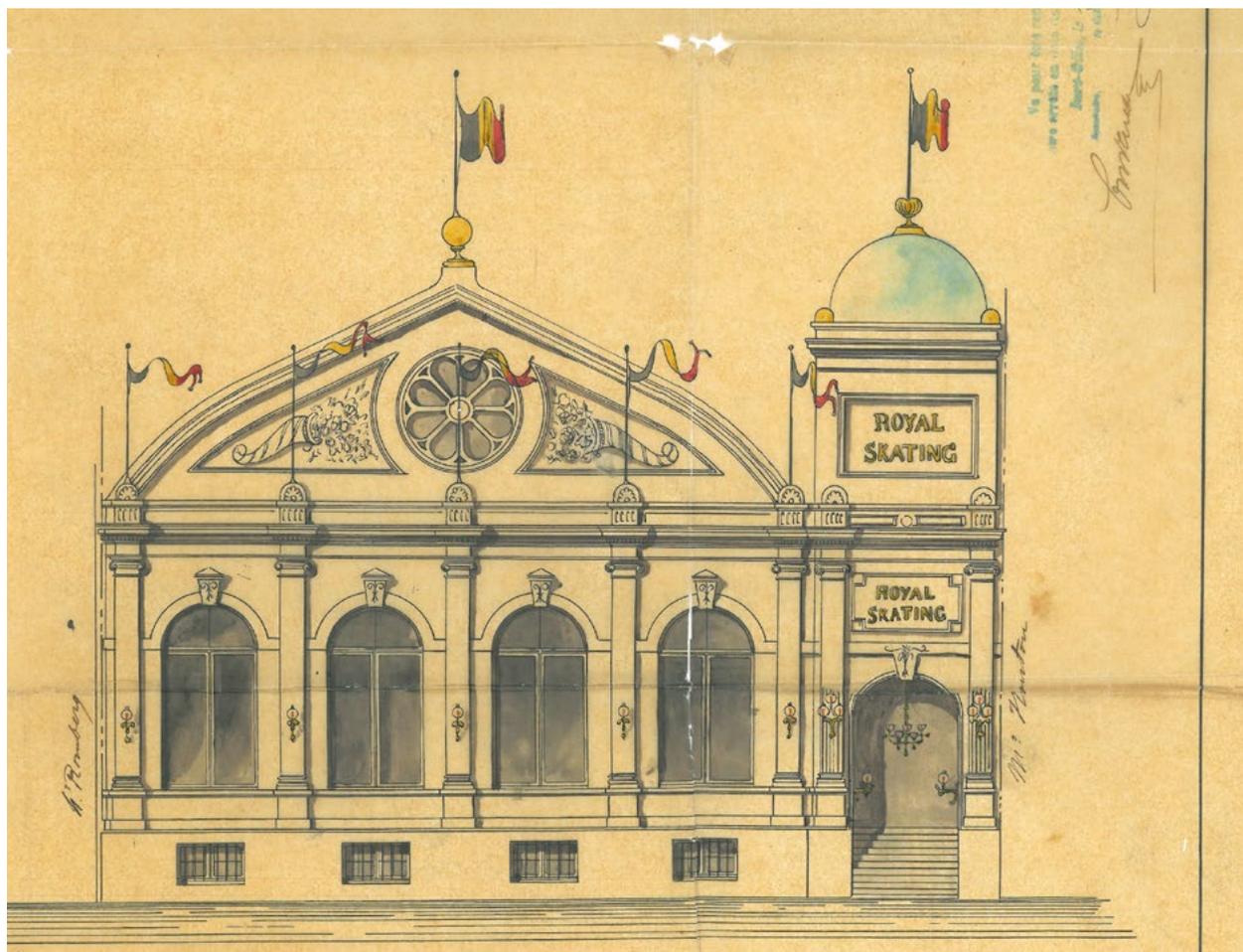
Rue Veydt 15
1060 Brussels
T +32 (0) 495 236 070
www.lapatinoireroyale.com

Suivez les actualités de la Patinoire royale sur les réseaux sociaux

 <https://www.facebook.com/PatinoireRoyale>

 <https://twitter.com/PatinoireRoyale>

● Le lieu



La Patinoire royale, le « Royal Skating », comme l'appelaient alors les Bruxellois, a été construite en 1877, au cœur du quartier de Saint-Gilles. Le bâtiment accueille à l'origine des patineurs, une grande première en Europe ! Bientôt, les roues des automobiles chassent les roulettes des patineurs. Après avoir été transformée, en 1900, en garage *Bugatti*, la Patinoire abrite, à partir de 1905, des automobiles et des cycles de la Fabrique nationale d'armes de guerre de Herstal. Après la Seconde Guerre mondiale, la Patinoire est utilisée comme garage par la société Siemens puis devient, en 1975, un lieu d'exposition de voitures de collection. L'ensemble immobilier que constitue aujourd'hui la Patinoire royale est formé de deux ailes. La première, la Patinoire à proprement parler, ouvre sur la rue Veydt. La seconde, plus petite et de construction postérieure, donne sur la rue Faider.

Le bâtiment se caractérise par son style néo-classique, comme en témoignent les pilastres à chapiteau ionique qui rythment la façade donnant sur la rue Veydt. Des fenêtres à arc plein cintre, surmontées d'un large fronton frappé d'une rosace, laissent entrer la lumière. À l'intérieur, un vaste espace se déploie sous une remarquable charpente Polonceau – du nom de l'ingénieur français qui en a déposé le brevet en 1837, par la suite concepteur du train impérial de Napoléon III. D'époque, la charpente est composée de bois et de métal, sa structure étant maintenue par un tirant métallique. Les arbalétriers, eux aussi métalliques, sont doublés par une frise de disques en bois peint imitant la ferronnerie et reposant sur des consoles du même type. **La Patinoire royale a été classée monument historique par la Région de Bruxelles en 1995.**

Cet ensemble immobilier remarquable situé au cœur de Bruxelles, dans le quartier des galeries, a été acquis en 2007 par Philippe Austruy et Valérie Bach. L'aile donnant sur la rue Faider a été affectée, en 2012, aux activités de la galerie d'art Valérie Bach. La Patinoire royale, quant à elle, a été mise en chantier en 2011 pour être restaurée et ultérieurement affectée à une activité de présentation d'œuvres d'art. **C'est le bureau d'architecture Jean-Paul Hermant qui s'est chargé des restaurations du bâtiment, tandis que l'architecte d'intérieur français Pierre Yovanovitch a assuré la mise en espace intérieure, la scénographie et les circulations.**

Un immeuble voisin a également été acquis. Il est destiné à doter le dispositif général, dans un avenir proche, d'un restaurant, d'espaces d'accueil et d'un jardin.

● Le projet



© Tanguy Aumont - AFRSTUDIO / La Patinoire royale

La Patinoire royale accueillera, à partir du printemps 2015, une activité d'expositions temporaires explorant les grandes étapes de la création artistique en Europe, au cours de la seconde moitié du XXe siècle, dans le domaine des arts plastiques et du design.

Ces expositions seront organisées soit par la Patinoire royale elle-même, soit par des galeries d'envergure internationale, invitées à y coproduire des expositions à vocation historique. C'est ainsi que ce magnifique patrimoine redeviendra accessible au public grâce à l'activité de deux galeries, la galerie Valérie Bach, d'un côté, et la Patinoire royale, de l'autre.

Le commissariat de la première exposition a été confié à Jean-Jacques Aillagon, ancien ministre français de la Culture et de la Communication. Il y présentera une exposition consacrée à la Figuration narrative sous le titre « la Résistance des images ».

● L'architecture intérieure

Bâtiment historique de près de 3 000 m² avec, au rez-de-chaussée, un espace d'exposition de 890 m², la Patinoire royale s'impose par son architecture classique. A l'intérieur, certains éléments d'origine, comme la charpente en bois et métal, les pilastres ou la rosace, demandaient à être restaurés tandis que l'immense nef centrale, tout comme les espaces annexes, étaient en quête d'une nouvelle identité.

La démarche de **Pierre Yovanovitch**, d'une apparente simplicité, se concentre autour d'une architecture rigoureuse et surprenante à la fois, conférant au lieu une intemporalité subtile et aérienne. Un jeu d'ouvertures reliant les espaces entre eux permet à la lumière de voyager en toute liberté.

« J'ai voulu insuffler une radicalité à ce volume majestueux grâce à des lignes tendues et des matériaux bruts comme le béton et l'acier qui mettent en valeur l'architecture d'origine. Pour humaniser cet espace d'exposition spectaculaire, il fallait une intervention architecturale forte. J'ai alors imaginé une grande « boîte » blanche dans laquelle se trouve la cage d'escalier. Ce monolithe blanc apporte un gigantisme à l'espace, tout en gardant l'esprit minimaliste ».

Au sommet de l'escalier, une étonnante passerelle au garde-corps vitré mène au premier étage. Elle survole la nef offrant aux visiteurs une vue saisissante du lieu.

Dans la nef, la scénographie conçue par Pierre Yovanovitch pour l'exposition inaugurale « la résistance des images » renforce son propos à travers un itinéraire balisé de boîtes blanches parfois ouvertes, parfois couvertes : une déclinaison sur une plus petite échelle de la structure centrale. Autant d'écrans dépouillés mis en place pour s'effacer devant la force des œuvres.

● La première exposition : « La Résistance des Images »

Quand les propriétaires de la Patinoire royale, Philippe et Valérie Austruy, m'ont confié le commissariat de la première exposition qui prendrait place dans ce bâtiment historique, cher à la mémoire des Bruxellois, magistralement réaménagé pour Pierre Yovanovitch, je me suis intéressé aux passions successives qui avaient animées leur activité de collectionneur d'œuvres d'art. Il m'est rapidement apparu que nombre d'œuvres qu'ils avaient rassemblées, au cours des dernières décennies, relevaient de ce courant de la création française qu'on a appelé la Figuration narrative et qu'il y aurait donc une opportunité à construire une exposition pertinente autour d'un certain nombre d'artistes qui avaient relevé de ce mouvement.

Il ne s'agirait, naturellement, pas de faire ce qui a déjà été fait à l'occasion des plus récentes expositions rétrospectives consacrées à cette séquence de la création plastique en France. Je pense plus particulièrement à l'exposition « Figuration narrative Paris 1960-1972 » qui s'est tenue au Grand Palais en 2008. Il ne s'agirait pas, non plus, de n'empiler qu'une série de monographies, la période récente ayant d'ailleurs été très dense en exercices de ce type. Rien qu'en ce début d'année, Aillaud est à Rennes, Monory à Landerneau, Erró à Lyon alors qu'on annonce, pour cette année, une exposition Télémaque au Centre Pompidou et, pour l'année prochaine, une exposition Fromanger dans la même institution. Rancillac, de son côté a récemment été exposé à Narbonne. Juste et parfois tardive reconnaissance pour des artistes qu'on estime de plus en plus essentiels et qu'on verra, sans doute avec éclat, dans l'exposition prochaine de la Tate, « World Goes Pop », alors qu'on les avait déjà entrevus, à Londres également, à la Royal Academy, en 2002, dans l'exposition « Paris : Capital of the Arts, 1900-1968 »...

Faire autre chose pour contribuer à la connaissance de ce que fut et de ce qu'est l'histoire de l'art contemporain en France, c'est, à mes yeux et tout d'abord, s'intéresser à un cercle d'artistes plus large que celui formé par ceux que la critique, l'institution et le marché ont déjà largement consacrés. C'est la raison pour laquelle, il m'a semblé utile, qu'à côté de ces artistes-là, soient également pris en compte certains autres qui ont participé, avec intensité, à la croissance et au développement de la Figuration narrative, mais dont le rôle a, ensuite, été parfois minimisé, voire occulté.

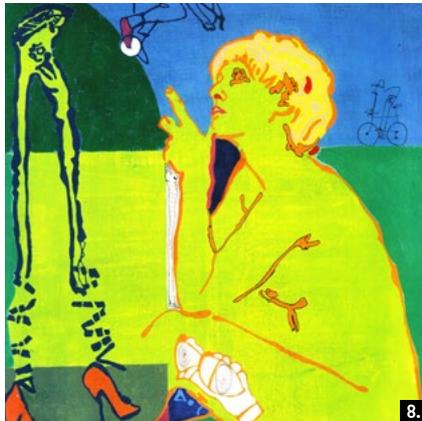
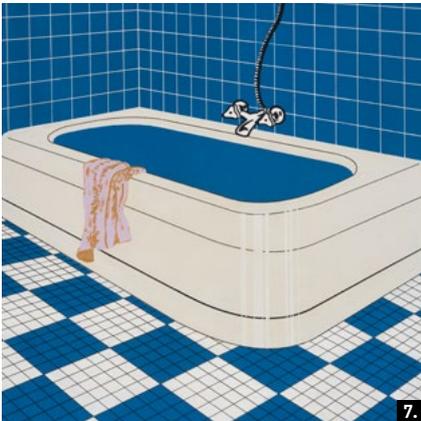
Il m'a, ensuite, paru nécessaire qu'outre les œuvres des années jugées centrales pour le mouvement, on s'intéresse également à l'œuvre ultérieure de ces artistes et cela jusqu'à nos jours. L'appréciation critique de l'œuvre des artistes tend, trop souvent et de façon parfois contestable, à y distinguer les « bonnes époques » et les autres, ouvrant ainsi sur de nécessaires révisions critiques ultérieures. On sait qu'il aura fallu du temps pour que les « Picasso de la fin » soient jugés dignes d'être appréciés de la même façon que ceux des périodes plus « canoniques ». **L'exposition de la Patinoire royale embrassera pour cette raison largement, sur une échelle chronologique large, l'œuvre des artistes retenus, dans la mesure bien entendu où ils ont continué à s'intéresser à la force narrative et subversive des images.**

Enfin, il m'a semblé opportun, étant en cela fidèle aux prémices de la théorisation progressive du mouvement par Gérard Gassiot-Talabot, à partir de son exposition « Mythologies quotidiennes », au musée d'art moderne de la Ville de Paris, en 1964, de rappeler que « La Résistance des Images » – titre choisi pour l'exposition – entretenait avec l'époque historique de son avènement une relation profonde. Cette résistance est à la fois esthétique et politique. Esthétique parce que, dans les années 60, alors que l'abstraction est triomphante, certains artistes reviennent, sans nostalgie académique, à des formes variées de figuration et cela dans une perspective critique et avant-gardiste. C'est justement cette perspective critique qui constitue la principale caractéristique, politique en l'occurrence, de leur engagement. **Étant profondément politique et contestateur, cet engagement annonce, accompagne et continuent les grands mouvements radicaux des années 60, notamment le mouvement de Mai 68.** La peinture qu'ils pratiquent, parce que c'est essentiellement de peinture qu'il s'agit, a été une peinture de résistance, résistance aux lieux communs, résistance aux oppressions, résistance à l'impérialisme, résistance à l'ordre moral. Une forme donc de libre pensée et de pensée libre à la fois. **C'est d'ailleurs cette posture qui distingue, d'une certaine façon, la Figuration narrative du Pop Art américain,** encore que celui-ci ne soit pas dépourvu parfois d'une pertinence critique, ou encore de ce rameau parallèle du Pop Art français qu'est le Nouveau Réalisme, plus formel et esthétisant, encore, là aussi, qu'il ne faille pas sous-estimer la puissance subversive de certaines œuvres ne visant, apparemment qu'à la réjouissance du regard et de l'intelligence.

L'exposition « La Résistance des Images » s'intéresse, pour l'essentiel, à des artistes qui, quelle que soient leur origine, ont travaillé en France. Il s'agit de : Adami, Aillaud, Arroyo, Axell, Babou, Braun-Vega, Chambas, Cueco, Erró, Fromanger, Giacobazzi, Guyomard, Jacquet, Klasen, Le Boul'ch, Messac, Monory, Morteyrol, Proweller, Rancillac, Recalcati, Schlosser, Spadari, Télémaque et Tyszblat. L'exposition ne vise cependant pas à une totale exhaustivité historique et constitue donc une sorte d'essai invitant à des prospections, à des réflexions et à des redécouvertes. Par un clin d'œil, justifié par la présentation de cette exposition à Bruxelles, l'œuvre d'une artiste belge qui a cependant beaucoup fréquenté la scène française, Evelyne Axell, a été associée au projet.

Jean-Jacques Aillagon

● « La Résistance des Images » : quelques oeuvres de l'exposition



1. **Axell** Le Val vert, 1971 (détail) 2. **Chambas** Topino-Lebrun Suite, 1989 (détail) 3. **Schlosser** Tu l'as vue, l'alouette ?, 1976 (détail)
 4. **Monory** Dynamobile, triptyque, panneau B, 1986 (détail) 5. **Braun-Vega** Le Déjeuner in Central Park (Manet), 1989
 6. **Giacobazzi** Il n'y a pas d'avenir sans mémoire, 1995 7. **Babou** Salle de bain bleue, 1970 (détail) 8. **Guyomard** Le Maillot jaune, 1967 (détail)
 9. **Klasen** Visage et trois interrupteurs, 1969 (détail) 10. **Télémaque** Contamination verte, 1970 (détail) 11. **Messac** A cœur ouvert, 1969 (détail)
 12. **Morteyrol** Fric-Frac, 2010 (détail)

● Éléments biographiques

VALÉRIE BACH

Administratrice de la Patinoire royale et galeriste



En mars 2006, Valérie Bach ouvre sa première d'art à Bruxelles dans le quartier du Sablon avec son confrère parisien Baudoin Lebon. Quelques années plus tard, elle déménage dans un nouveau lieu adjacent à la Patinoire Royale dont elle est aujourd'hui administratrice.

Elle fonde l'action de sa galerie sur la défense d'artistes contemporains belges et étrangers, émergents ou reconnus, embrassant toute une diversité de médium : sculpture, peinture, dessin, photographies ou vidéos. La Galerie Valérie Bach accompagne notamment Jeanne Susplugas, Feipel & Bechameil, Agnès Thurnauer, Christian Jaccard, Lucy et Jorge Orta pour n'en citer que quelques-uns.

Sa sensibilité et son eclectisme lui ont valu d'être nominée et récompensée dans la catégorie « art et culture », au Trofémina 2013 qui récompense des femmes d'exception dans leur domaine d'activité.

Originnaire du Sud-Ouest de la France, Valérie Bach est diplômée de l'École Supérieure de Commerce de Paris. Elle a également travaillé dans le secteur de la santé, dans la gestion d'établissements hospitaliers et dans le développement, dans les années 2000, d'une start up sur la problématique de la dépendance.

Avec son compagnon, elle se passionne depuis 10 ans pour la sculpture contemporaine. Ils créent ensemble, sur le « domaine de Peyrassol » dans le sud-est de la France, un jardin de sculptures qui réunit aujourd'hui une cinquantaine d'artistes internationaux et une soixantaine d'œuvres.

CONSTANTIN CHARIOT

Directeur de la Patinoire royale



Né à Bruxelles en 1971, Constantin Chariot obtient un master en Archéologie et Histoire de l'Art à l'Université Libre de Bruxelles et est diplômé de l'Institut européen d'Études médiévales de l'Université Catholique de Louvain. Il obtiendra par la suite un diplôme en sciences de gestion à la Solvay Business School.

Son expérience dans la finance (Banque Degroof Luxembourg), ses diverses fonctions occupées dans le monde des musées (direction générale des musées de la Ville de Liège), du patrimoine et du marché de l'art (Direction de la salle de ventes Pierre Bergé et associés à Bruxelles), ainsi que son expérience dans le conseil politique (conseiller du Ministre des Finances Didier Reynders), l'ont amené à créer en 2009 la société Chariot Art Management assurant la consultance dans la gestion de collection privées ou institutionnelles et le pilotage de projets culturels.

En janvier 2014, il devient directeur général de la Patinoire Royale et accompagne le projet, tant du point de vue opérationnel qu'artistique et culturel.

JEAN-JACQUES AILLAGON

Curateur de l'exposition « la Résistance des Images »



© Picon & Picon

Jean-Jacques Aillagon, né en 1946, a exercé sa première activité professionnelle en Corrèze en qualité de professeur d'histoire et de géographie.

En 1976, il est détaché du ministère de l'Éducation nationale au ministère de la Culture. À partir de cette date, il développe sa carrière dans l'administration des affaires culturelles, notamment dans les responsabilités suivantes : sous-directeur de l'École nationale des beaux-arts, administrateur du Musée national d'art moderne, sous-directeur des affaires culturelles de la Ville de Paris, directeur du Forum des images, directeur des affaires culturelles de la Ville de Paris, président du Centre Pompidou, président de TV5 Monde, président de l'Établissement public du château de Versailles, président des Arts décoratifs et, bien sûr, de 2002 à 2004, ministre de la Culture et de la Communication.

Son engagement en faveur de l'action culturelle publique a notamment été marquée par le soutien qu'il a apporté à la décentralisation culturelle puisqu'il est à l'origine des projets du Centre Pompidou-Metz et du Louvre-Lens ainsi qu'à la promotion du mécénat à travers la loi du 1er août 2003 sur le mécénat et les fondations dont il est l'auteur.

Il a par ailleurs dirigé les activités de la Fondation Pinault à Venise, à Palazzo Grassi et à la Pointe de la Douane. Depuis 2011, il exerce une activité de conseil en développement de projets culturels. Il préside, à la demande du maire de Nice, la mission pour l'inscription de la Ville d'hiver de Nice et sa promenade des Anglais sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco.

PIERRE YOVANOVITCH

Architecte d'intérieur



© J. Oppenheim

Pierre Yovanovitch débute sa carrière, chez Pierre Cardin dont il conçoit les collections masculines. Au bout de huit ans, il décide de se consacrer à sa passion, l'architecture d'intérieur et ouvre son agence « Pierre Yovanovitch Architecture d'Intérieur » à Paris en 2001. Il impose un nouveau style contemporain « Made in France » où art, design, master pieces du mobilier classique ou vintage se retrouvent au sein d'architectures fortes et pures définissant une conception du luxe dénuée d'ostentation. En 2010, Pierre Yovanovitch est le seul Français à figurer dans le « AD100 », classement des meilleurs architectes d'intérieur et décorateurs du monde, édité par le magazine américain Architectural Digest.

Amateur de mobilier du 20ème siècle, Pierre Yovanovitch affectionne tout particulièrement les créations des Pays scandinaves des années 1930 à 1960 (Frits Henningsen, Axel Einar Hjorth, Paavo Tynell, Flemming Lassen) et des Etats-Unis (Paul Laszlo, Paul Frankl, Robsjohn-Gibbins, James Mont, Harvey Propper) qu'il fait cohabiter avec des pièces sur-mesure qu'il conçoit pour un lieu donné. Lui-même collectionneur d'art contemporain, Pierre Yovanovitch met en scène des œuvres fortes et singulières dans ses intérieurs. Il collabore régulièrement avec les galeries de design et d'art parmi lesquelles la Galerie Eric Philippe, Carpenters Workshop Gallery, Pierre Marie Giraud, la Galerie Kreo, Thaddaeus Ropac, Anne de Villepoix.

Pierre Yovanovitch signe des projets résidentiels, institutionnels, hôteliers, scénographiques et commerciaux ambitieux à travers le monde. Il vient de mettre le point final au premier flagship store Beauté de Christian Louboutin à Paris et travaille en étroite collaboration avec le galeriste Kamel Mennour pour l'ouverture prochaine, au Pavillon Ledoyen, du nouveau restaurant gastronomique Alléno Paris.

Il signera en mars 2015 à la TEFAF le stand de la Galerie Neuse après des scénographies remarquées au Musée des Arts Décoratifs à Paris dans le cadre de l'exposition AD Intérieurs, à la Biennale des Antiquaires et à la TEFAF.

www.pierreyovanovitch.com

Communication/Presse - Bureau J'm - Marie Jacquier
contact@bureaujm.com + 33 6 13 54 60 12

INFORMATIONS PRATIQUES

La Patinoire Royale

Rue Veydt 15
1060 Bruxelles
Belgique
www.lapatinoireroyale.com

Informations

m. +32 (0)495 23 60 70
info@lapatinoireroyale.com

Horaires

Ouvert du mardi au samedi, de 11h à 13h et de 14h à 19h
Fermé le dimanche et le lundi
[Expositions sur entrée libre](#)

Accès

Métro : Louise (Ligne 2 et 6)
Tram : Arrêt Faider (92 et 97)
Arrêt Defacqz (93 et 94)
Train : Bruxelles Central
Paris > Bruxelles : 1h30
Londres > Bruxelles : 2h00

Parking

Parking accessible : Hotel Steigenberger, Avenue Louise 71, 1050 Ixelles

Mobilité réduite

Les espaces d'exposition sont accessibles aux visiteurs handicapés moteur ou aux personnes à mobilité réduite.

